

Ses yeux sont grand ouverts,
Ils fixent le plafond illuminé ;
Bercé par les vagues de la mer,
Il se demande où tu es passé.

Il cherche encore et encore,
Mais les lapins blancs ne répondent pas ;
Il pleure toutes les larmes de son corps,
Jusqu'à entendre le bruit de tes pas.

Tu le prends dans tes bras,
Ses pleurs cessent et il sourit ;
Il est au chaud tout contre toi,
Il ressent ton amour pour lui.

Il est ton bonheur et ta vie,
La plus belle chose qui te soit arrivé ;
C'est toi qui lui as donné la vie,
Tu es sa maman pour l'éternité.

Ils sont notre vie, notre sang, notre étoile,
On ne vie que pour eux, on leur lève les voiles,
On fait de notre mieux pour les guider au loin,
Pour leur apprendre à lever leur propre matin.

Ils nous font rire, pleurer et nous angoïsser,
Ils sont nos joies, nos peines, notre amour inné,
Nos soucis, nos préoccupations, nos pensées,
Notre raison d'être, notre grande fierté.

On leur inspire la haine ou bien l'amour,
Tout dépend de l'occasion et aussi du jour,
Il peut arriver qu'ils ne puissent décider,
Soit haïr la fessée ou aimer le dîner.

Les enfants sont le plus beau cadeau sur terre,
Le plus merveilleux que Dieu puisse nous faire,
Quoi qu'il adienne d'eux ils seront toujours là,
Dans notre cœur, notre chair et dans l'au-delà.

L'aventure la plus fantastique
Est celle qui est notre vie
La vivre a des moments magiques
Et des moments indécis.

On a chacun son combat
A coup d'épée ou de médicaments
Chacun laisse trace de ses pas
Dans les sillons du temps.

On rit, on pleure, on marche,
On recherche l'introuvable.
Puis on traverse une arche
Pour trouver l'improbable.

On sait d'où l'on vient,
Mais on ne sait où l'on va.
Il faut juste prendre le bon chemin,
Le plus long qui existera.

Les âmes passent sur la terre
Comme les feuilles mortes s'envolant
Que le vent porte dans le temps
Dans le lointain, vers la mer.

Rencontrant parfois des sommets
Elles avancent sans s'arrêter
Voguant sans savoir où aller
Cherchant toujours une destinée.

En les berçant dans ses grands bras,
La mer les emmène en quelques lieux
Où la pâleur du monde rend silencieux
Où les sentiments ne se disent pas.

Le chemin se termine où il a commencé,
Là où personne ne peut aller,
Un lieu que personne ne connaît
Dans la terre, le ciel et l'immensité.

Vigie

«Splendeur du monde
Étendue des villes
Bêtises des hommes
Sagesse des peuples
Mélancolie des sages»¹
Haine des vivants
Peine des morts
Rancœur du bon
Amour du mal
Le cri des anges
Puis le silence.
Et lui ici
Près de son poste
Il lit, il vit
Ne fait que penser
Mais ne peut rien
Contre l'hécatombe
Il n'est que vigie
Dans un lieu calme
Il prend l'avenir
A son envol
Sachant qu'un jour
Il partira.
Il ne dit rien
Mais espère beaucoup ;
Il vit sa vie
Au jour le jour.

¹Titre et extrait de texte donné comme préambule lors du concours Printemps des Poètes de 1998

On ne peut vivre sans la mort,
On ne peut mourir sans vivre,
On ne profite de rien à tort,
Avant de passer sur l'autre rive.

Qui tue le temps ne vit,
Qui vit combat le temps,
Qui prend le temps de vivre,
Vivra plus longtemps.

Vit-on pour travailler,
Ou travaille-t-on pour vivre,
On ne sait profiter,
De cette joie de vivre.

Qui sème le chaos récolte la tempête,
Qui sème la vie récolte l'amour,
Il faudrait toujours avoir le cœur en fête,
Ce qui n'est pas facile tous les jours.

Le temps est notre allié,
Le temps est notre ennemi,
Il peut nous aider,
Comme il peut nous détruire ;
On ne sait à l'avance
S'il est de notre côté,
Il suit la tendance
Des opportunités ;
On ne peut compter sur lui
Que par les probabilités,
Ne pas se fier à lui
Est la meilleure des idées ;
La dépendance est telle
Qu'au moindre manquement
La raison se fait la belle
La panique s'installant ;
Ne juge pas le temps
Ne compte pas sur lui,
Juste sers-toi-en
Avant qu'il ne t'ai fuit.

L'inconscience de la naissance,
La naissance de l'inconscient,
Les premiers mois et l'impatience,
La patience du développement.

Les premiers pas et la liberté,
La liberté du parc à jouer,
Les jouets tous éloignés,
A l'aube de la faculté.

L'inconscient devient conscient,
Les rêves deviennent réalité,
Le bonheur d'être parents,
Celui d'être entouré.

La conscience tombe dans l'oublie,
Les mains fermes se détendent,
La vieillesse qui étourdit,
Le repos qu'on ne demande.